



Lectures
Les comptes rendus

Karine Lamarche, *Militer contre son camp ? Des Israéliens engagés aux côtés des Palestiniens*

Ellie Mevel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12997>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Ellie Mevel, « Karine Lamarche, *Militer contre son camp ? Des Israéliens engagés aux côtés des Palestiniens* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12997>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Karine Lamarche, *Militer contre son camp ? Des Israéliens engagés aux côtés des Palestiniens*

Ellie Mevel

- 1 Suite à l'échec des processus de paix et à l'avènement de la seconde intifada en 2000, les Israéliens se sont peu à peu détournés des positions pacifistes véhiculées par le camp de la paix. C'est dans ce contexte de désintégration du camp de la paix que sont nées de nouvelles associations politiques utilisant des méthodes encore étrangères aux pacifistes israéliens. Contrairement aux militants d'hier qui agissaient au sein de leur propre société, appelant au dialogue avec les Palestiniens, ceux d'aujourd'hui franchissent la ligne verte pour militer aux côtés des Palestiniens.
- 2 Ce changement radical dans la manière d'opérer a des répercussions sur l'intégralité de la vie des personnes engagées dans ces associations. Pour les militants, il ne s'agit plus d'assumer une position critique à l'égard de certaines politiques mais de passer à l'acte en traversant la frontière. Les barrières à franchir sont tout aussi réelles que symboliques : elles amènent les militants à se retrouver dans le camp adverse, aux côtés de ceux considérés comme les « ennemis dans l'imaginaire collectif » et à affronter leur propre armée, bien souvent perçue comme « la plus morale du monde » par les Israéliens.
- 3 Au regard de cette nouvelle forme de militantisme, Karine Lamarche structure son ouvrage autour de deux questions. D'une part, l'auteure s'intéresse aux facteurs qui conduisent à embrasser une « carrière militante » et, d'autre part, elle interroge la façon dont les militants peuvent concilier leur identité israélienne avec le fait de lutter pour une cause considérée comme antipatriotique. Pour répondre à ces questions, l'auteure a utilisé une démarche ethnographique qui l'a amenée à participer aux événements organisés par les différentes associations et lui a permis de réaliser des observations, mais aussi d'être en contact avec les militants. Elle a ainsi pu réaliser 58 entretiens biographiques et une quinzaine d'entretiens informatifs avec des militants.
- 4 En reprenant la terminologie beckerienne, l'auteure évoque l'engagement de ses enquêtés en termes de « carrière ». S'engager dans une « carrière militante » aux côtés des

Palestiniens peut conduire les militants à se sentir « étrangers de la collectivité » ou à être perçus comme « outsiders »¹ dans leur propre société. Considérer l'engagement de ces Israéliens amène l'auteure à s'intéresser aux remaniements identitaires, biographiques et sociaux provoqués par le militantisme anti-occupation.

- 5 L'engagement dans une carrière militante résulte d'un croisement de plusieurs facteurs. Avoir une posture critique à l'égard de la colonisation ne conduit pas pour autant à côtoyer le milieu militant. Le candidat au militantisme doit d'abord passer par un processus de déconditionnement des schèmes narratifs propres au sionisme. Qu'elles soient de gauche ou non, les familles des militants remettent rarement en cause le sionisme et l'armée, qui sont deux pans centraux de la société israélienne. C'est pourquoi, quel que soit leur héritage politique, les militants doivent passer par un processus de déconditionnement vis-à-vis de la « doxa militaro-sioniste ».
- 6 Karine Lamarche identifie trois types d'expériences qui peuvent être à l'origine de ce déconditionnement : les « expériences intellectuelles » où l'accession à une information agit comme une révélation, les « expériences de confrontation » où la personne est témoin ou participe à une injustice à l'égard des Palestiniens, et les « expériences de décentrement » où l'éloignement géographique d'Israël peut être le moteur de l'entrée dans le militantisme. Ces expériences sont à l'origine d'une prise de conscience de la situation et motivent l'engagement aux côtés des Palestiniens.
- 7 La remise en question de la doxa militaro-sioniste doit s'accompagner d'autres facteurs sociaux et biographiques pour permettre l'engagement. Si la distance vis-à-vis des schèmes narratifs dominants est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante à l'entrée dans une carrière militante. À ce déconditionnement doivent s'ajouter des facteurs sociaux : la personne doit « avoir accès à une sphère militante », mais aussi trouver un groupe de militants en adéquation avec son idéologie, et enfin avoir la possibilité de s'engager. Ce dernier facteur est souvent mis à mal par des contraintes familiales ou professionnelles.
- 8 La distanciation vis-à-vis de l'ethos israélien provoque d'importants réajustements identitaires et sociaux. Militer dans les Territoires occupés représente pour les militants « une double transgression. En effet, en plus de coopérer avec ceux qui sont érigés en ennemis dans l'imaginaire collectif de leur communauté nationale, cela les amène souvent à se confronter à l'armée de leur pays, celle qui est censée assurer leur protection et à laquelle ils ont souvent appartenu » (p. 79). Côtoyer les Palestiniens et l'armée de l'autre côté de la frontière provoque des basculements importants au niveau des représentations : les Palestiniens qui étaient un objet de peur irrationnelle deviennent des coéquipiers avec lesquels les militants s'associent pour lutter autour d'un projet commun. Les frontières entre le « nous » israélien et le « eux » palestinien sont donc rendues poreuses par les activités militantes. D'autre part, se retrouver confronté, non sans risque, à l'armée lors des événements organisés par les associations anti-occupations bouleverse les représentations à l'égard de cette institution centrale en Israël : l'armée n'est plus celle qui protège mais celle de laquelle il faut se protéger.
- 9 Embrasser une carrière militante affecte profondément le rapport du militant au monde qui l'entoure et à ses concitoyens. Un fossé se creuse entre les militants et la société israélienne, qui les amène à se sentir étrangers dans leur propre pays. Les militants se distancient des commémorations et des discours sionistes qui sont le ciment de la cohésion nationale israélienne. Ce décalage provoque un sentiment d'aliénation qui peut conduire certains militants à minimiser les liens avec leurs concitoyens.

- 10 Les relations sociales ne sont donc pas épargnées par l'engagement. Si le lien parent-enfant est rarement affecté par le militantisme, tout comme la relation conjugale qui est généralement préservée du fait de l'homogamie politique, il n'en va pas de même des amitiés, qui sont sujettes à de profondes remises en question.
- 11 Par analogie avec le langage militaire, Karine Lamarche distingue trois types de militants : les « militants de carrière » qui dédient la majorité de leur temps à leur engagement et sont souvent des salariés d'ONG, les « appelés de l'engagement » qui participent de façon régulière aux actions, et les « réservistes » qui vont aux activités de manière occasionnelle et ponctuelle. Cette classification des militants en fonction de la fréquence de leur engagement permet de comprendre les concessions que les militants doivent réaliser sur d'autres aspects sociaux, et donc de comprendre comment l'engagement peut être maintenu ou abandonné.
- 12 Ainsi, Karine Lamarche interroge le processus de désengagement. Le désengagement est un « processus multifactoriel » qui peut survenir tant du fait du contexte que de dimensions internes à la vie associative. L'auteure s'intéresse particulièrement aux facteurs biographiques, sociaux et identitaires, constatant qu'ils sont tout aussi déterminants à l'heure du désengagement qu'au moment de l'entrée dans la carrière militante.
- 13 Comme le montre l'auteure tout au long de l'ouvrage, militer contre l'occupation a des effets considérables sur la vie des engagés. Paradoxalement, si l'effet du militantisme sur la vie des engagés est indéniable, l'impact de leurs actions sur le terrain est beaucoup plus restreint. La conclusion de Karine Lamarche insiste sur cet écart entre les faibles effets politiques et les lourdes répercussions biographiques du militantisme.
- 14 Cet ouvrage, issu de la thèse de l'auteure, incrémente les connaissances scientifiques relatives au militantisme en général et plus particulièrement dans la société israélienne. Dans la continuité de ses précédents travaux de recherche sur les *refuzniks*² et sur les formes de protestation en Israël³, Karine Lamarche nous plonge de nouveau dans le quotidien de ceux qui ont des pratiques contestataires à l'égard de la politique israélienne, en s'intéressant cette fois-ci aux militants amenés à franchir la ligne verte. À l'heure où un mur se construit entre deux peuples, Karine Lamarche met en lumière ceux qui bâtissent des ponts au-dessus des murs, malgré les répercussions que cet engagement peut avoir sur l'ensemble de leur vie.

NOTES

1. Becker Howard, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris, Métailié, 1983.
2. Lamarche Karine. *Refuser l'occupation. De la désobéissance morale à l'action politique chez les refuzniks israéliens*. Paris, Sudel, 2004.
3. Lamarche Karine. *En attendant la chute du mur. Agir et protester en Israël aujourd'hui*. Ginkgo éditeur, 2011.

AUTEUR

ELLIE MEVEL

Doctorante en sociologie, université de Rouen, laboratoire Dysola.